



HAL
open science

Faire et défaire les ambiances

Jean-Pierre Péneau

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Péneau. Faire et défaire les ambiances. 1st International Congress on Ambiances, Grenoble 2008, Sep 2008, Grenoble, France. pp.229-232. halshs-00833934

HAL Id: halshs-00833934

<https://shs.hal.science/halshs-00833934v1>

Submitted on 20 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

3

CHAPITRE - REPRÉSENTATION

Faire et défaire les ambiances

Jean-Pierre Péneau

À MI-PARCOURS DE NOS ÉCHANGES grenoblois semble se dégager la conviction commune que l'ambiance relève de phénomènes complexes, où un partage clair de ce qui renvoie aux sujets et aux objets s'avère extrêmement difficile à opérer.

Cette imbrication verrait l'ambiance s'inscrire assez bien dans la catégorie des « collectifs » que Bruno Latour nous définit comme : *procédures de rassemblement, ou de « collecte » des humains et des non-humains dans un réseau d'interrelation spécifique*. On sait que ce genre d'amalgame est au cœur même de la réflexion anthropologique la plus actuelle et Philippe Descola, dans *Par-delà nature et culture*, résume – en un raccourci que je trouve saisissant – la question de l'ambiance avec cette remarque : « Je me sens bien ce matin, il fait beau et j'ai reçu une bonne nouvelle ».

Cette situation euphorique sert de point de départ à la construction rigoureuse des catégories d'*intérieurité* et d'*extériorité*. Celles-ci nous donnent un substrat solide et éclairant, permettant finalement d'inscrire l'ambiance dans l'*intérieurité* d'un sujet, confronté à l'*extériorité* de l'autre et des autres, ainsi qu'à la *physicalité* du monde. Ce

Chapitre 3 - Représentation

positionnement a pour conséquence de rendre très problématique—sinon illusoire—toute velléité de saisie directe. Il a aussi pour effet d'en renvoyer la possibilité à l'horizon d'avancées plus ou moins lointaines dans le champ des sciences cognitives.

L'ambiance apparaît comme mélange de propriétés physiques, d'expériences sensibles prises dans la multisensorialité, de caractérisations culturelles et fonctionnelles, les unes et les autres intimement imbriquées. Mais, pour venir à bout de ce genre d'agrégat compact, hybride et résistant, reste toujours le pis-aller de la fragmentation. Il s'agit alors, non plus de saisir globalement l'ambiance, mais plutôt de se colleter avec la gamme très étendue de ses composants dûment isolés. Ce faisant, on se résignera lucidement et stoïquement, à une saisie incomplète, indirecte, voire incertaine.

Défaire pour mieux faire

Nous nous retrouvons alors typiquement dans la situation du démontage, du défaire, d'une découpe à façon, où chaque spécialité disciplinaire viendrait choisir et tailler les morceaux qui la concernent avec les outils qui lui sont propres et qu'elle juge en l'occurrence les mieux adaptés.

La tentation est grande de parler de déconstruction, mais il est bien clair qu'il s'agirait-là d'un recours métaphorique, étant entendu que *stricto sensu* la visée de Jacques Derrida portait sur le texte et sur la quête dynamique du sens. Mais au-delà de la question de la textualité, il n'est pas besoin d'insister sur la portée et l'influence de cette œuvre pour la pensée contemporaine, ni sur le rôle qu'elle a pu jouer dans la remise en cause des grandes polarités rassurantes de l'objectif et du subjectif, de la nature et de la culture, du signifiant et du signifié... Celles précisément battues en brèche par les travaux de Bruno Latour et de Philippe Descola.

Dans cette mouvance, les paradigmes du post-structuralisme ont montré la nécessité de démontages moins tranchés, révélant les indéterminations, les ambiguïtés, les chevauchements, les brèches porteuses de sens; mettant au jour des traits mal connus des comportements collectifs, autant que des traces d'expériences singulière changeantes et contrastées.

Le défaire de l'ambiance correspond à tout cet effort pluridisciplinaire d'investigation analytique *in situ*. Je rappellerai, sans flagornerie, que les chercheurs du CRESSON en ont été les pionniers et en demeurent des prestataires très féconds.

Mais l'inversion de ce processus n'est pas pertinent pour agir sur les ambiances en devenir: celles d'édifices et d'aménagements projetés ayant *in fine* vocation à être réalisés. Il faut en la matière se garder du schématisme naïf d'un modèle mécaniste du démontage et remontage, du défaire et refaire; où des pièces soigneusement isolées, convenablement huilées pourraient être réassemblées et refonctionner de plus belle.

Contrefaire comme préalable au faire

Dans une séquence projectuelle, pour faire l'ambiance le passage au contrefaire me semble s'imposer. Pour imaginer l'ambiance d'un édifice en germe ou celle d'un morceau

Faire et défaire les ambiances

de ville en projet, la construction virtuelle d'une réplique de l'un ou de l'autre s'avère indispensable. La pseudo-réalité de la figuration ou de la simulation se pose alors comme contrefaçon incomplète mais nécessaire d'un réel à venir.

Dans le contre-espace et le contretemps du projet, mais aussi dans l'impossibilité signalée précédemment d'une saisie et d'une manipulation directe de l'ambiance, le recours à ces fictions anticipatrices est un passage obligé. Il appelle dans la visée d'une fabrique des ambiances des instruments bien spécifiques. Ces derniers vont non seulement véhiculer les connaissances existantes sur les phénomènes ambiants, mais vont devoir permettre leur manipulation, ceci dans les inférences créatives des phases projectuelles.

Elles obligent à mettre au jour un appareillage intermédiaire entre celui de l'investigation analytique du défaire et celui attaché à l'accomplissement opérationnel du faire.

Ainsi, et pour l'instant, toute investigation analytique de compréhension de l'ambiance, mais aussi toute action à caractère projectuel vont devoir opérer par le canal d'objets et d'instruments médiateurs. Ils vont consister en autant de représentations, autant de figures plus ou moins abstraites du fragment du monde réel considéré et des expériences des sujets qui vont être amenés à le pratiquer. Autant de procédures, aussi, qui permettent de manipuler les figures en question.

Rappelons que dans les ateliers attachés à la compréhension et à la fabrique de l'ambiance, quelques prototypes de ces objets et de ces instruments ont vu le jour. Les spécialistes reconnaîtront dans le bric-à-brac qui s'affiche les effets, les *patterns* d'ambiance, les objets ambiants, sinon les formants.

Refaire: l'importance du champ référentiel

Mais une autre dimension du faire projectuel de l'ambiance correspond au recours nécessaire à un corpus de références. Dans le domaine de la création plastique et formelle—celui de la mise en forme conventionnelle du projet—la manipulation de références en des opérations complexes de citations, détournements, hybridations est un passage obligé. Des mécanismes équivalents doivent être mis en œuvre à propos de l'ambiance; ceci au prix d'un retour et d'un recueil d'informations sur les propriétés ambiantales d'édifices et de lieux urbains existants ou ayant existé. La constitution de cette mémoire vive des réussites anciennes ou plus récentes et, bien sûr, son utilisation autorisent à souligner l'importance d'une certaine part du refaire dans ce faire de l'ambiance et confirment la légitimité d'un recours judicieux et mesuré à la réplique.

Mais il nous faut interrompre maintenant ces propos très, voire trop généraux, pour évoquer les interventions qui vont suivre.

Le menu de cet après-midi constitue un balayage qui, sans être complet, va, je pense, bien illustrer la diversité des modes de saisie, de représentation et de manipulation des phénomènes relevant de l'ambiance. Que se soit pour des phases analytiques ou projectuelles, on retrouvera, exemplifiés par nos intervenants successifs, la plupart des systèmes symboliques mis en œuvre dans le domaine: le notationnel des diagrammes, des graphiques, les systèmes représentationnels conventionnels comme le dessin, la maquette,

Chapitre 3 - Représentation

la photographie, la vidéo, mais également la gamme en plein essor des systèmes de simulation numérique. Ces derniers, dans la visée d'une fabrication de l'ambiance, vont au-delà de la seule figuration spatiale. L'espace numérique de la simulation ne se contente pas de montrer, mais il calcule, indiquant les températures, les flux d'air, les niveaux sonores et lumineux, faisant entendre aussi en restitution analogique les propriétés acoustiques d'un lieu projeté.

Enfin, les langages discursifs seront aussi présents, mais ils apparaîtront ici en couplage avec l'expression gestuelle et corporelle, à travers l'expérience de la restitution scénographique de l'ambiance. Cette contribution originale se situe à la rencontre de deux modes expressifs : celui de la parole et celui du mouvement des corps dans un espace scénarisé. La représentation retrouve alors le sens qui est le sien dans le domaine du spectacle.

Ouvrons une petite parenthèse pour rappeler que le dire en tant que tel, dans les opérations de recueil de la parole des usagers-citadins génère un récit dans une séquence narrative. Celle-ci, selon les théoriciens du langage, ne relève pas de la représentation, tant elle implique l'inflexion propre au narrateur. L'expérience sensible corporelle et, de ce fait, charnelle s'y fait verbe. La langue naturelle parlée, avec son épaisseur propre, en est l'expression vive et non la représentation.

Pour conclure et respecter la limite du temps qui m'était imparti, je sacrifierai encore aux facilités des jeux de langage sur les dérivations verbales du faire. On pourrait, en effet, les prolonger par des commentaires sur les figures du malfaire et du surfair en matière d'ambiance. Je n'alourdirai pas le propos avec ces volets négatifs de ma déclinaison. Étant bien persuadé, comme vous tous, que la vie courante donne de multiples exemples du premier registre ; étant sûr aussi que la présente réunion saura éviter les pièges du second.

Exaltons plutôt collectivement en notre domaine l'ardente obligation du parfaire.